

Les bêtes sont toujours plus nombreuses dans les EMS et leurs bienfaits sur les résidents sont vantés

Des animaux font leur entrée au home

« VINCENT BÜRGY

Animation » Précédés par le paon *Laïka*, le labrador *Gaya* et le bouvier bernois *Lupo* font leur apparition devant la baie vitrée en compagnie des ânes *Kim* et *Pana*. En les apercevant, Adriano Masina bondit de son siège, avant d'être rejoint par d'autres pensionnaires du foyer de jour Les Platanes et du home médicalisé de Jeuss. «J'aime voir ces animaux, car cela amène de la vie. Cela donne aussi quelque chose à voir et me rappelle ma vie d'agriculteur», sourit Edouard Humbert, 84 ans, tout en disant apprécier les volières extérieures où s'épanouissent perruches et canaris.

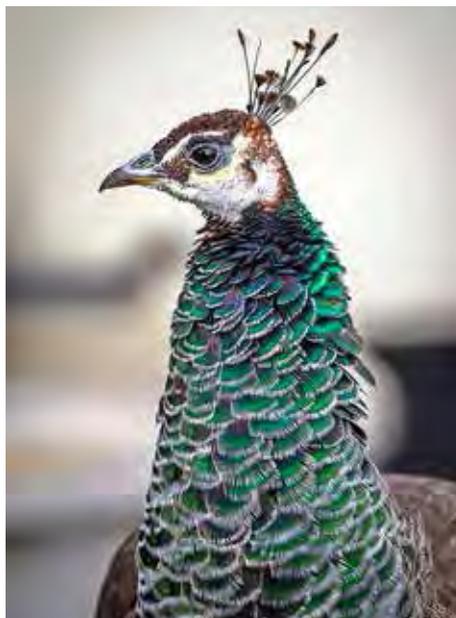
«J'apprécie toujours d'être en contact avec des animaux»

Vreni Hintermann

A leur guise ou lors de balades, les 50 pensionnaires de l'institution ont l'opportunité d'entrer en contact avec les animaux vivant à quelques pas de leurs chambres. L'idée de créer cette basse-cour à domicile revient à Pierre Aufranc. Nommé au poste de directeur de l'institution il y a dix-huit ans, le Juraissien débarque avec des chèvres et des kangourous dans ses bagages. Il a alors déjà la conviction que les contacts avec les bêtes peuvent avoir «certains bienfaits pour l'accompagnement et les soins des personnes âgées».

Scepticisme initial

A l'époque, cette approche est néanmoins accueillie avec un certain scepticisme chez ses confrères. «On m'a pris pour un rigolo, un fou», lâche le responsable. Mais cette approche a fini par conquérir un public de plus en plus large. Son nom: zoothérapie. «Nous n'avons jamais employé ce terme, mais nous parlons plutôt d'intégration des animaux auprès des



Les animaux, comme l'âne *Kim* et le paon *Laïka*, font partie du quotidien des pensionnaires du home de Jeuss. Alain Wicht

personnes âgées», explique Pierre Aufranc.

Passés ces doutes initiaux, de nombreuses institutions songent désormais à franchir le pas, comme le confirme le direc-

teur de l'EMS de Jeuss, indiquant avoir de plus en plus de visites et de questions à ce sujet. Notre interlocuteur ne se lasse en tout cas pas de vanter les bienfaits apportés par les ani-

maux. «Cela entraîne des moments de partage. Pouvoir sentir et toucher ces bêtes est très important pour ces personnes atteintes dans leur santé. Au contact de l'animal, il est pos-

sible de renouer avec des souvenirs du passé», assure-t-il.

Tandis que *Gaya* attend patiemment une caresse, Paul Herren dit «se plaire» dans son nouveau lieu de vie. «J'ai beau-

coup de plaisir à aller voir les chevaux tous les jours, si c'est possible», glisse le nonagénaire. Dans l'intervalle, *Kim* et *Pana* viennent de pénétrer dans la salle de séjour avec Franz Raemy, lequel se charge de les promener quotidiennement. Les deux équidés ont déjà fait de leurs siennes en laissant des crottins derrière eux dans la pièce. «Nous en avons l'habitude», plaisante Pierre Aufranc.

«Comme à la maison»

Après quelques éclats de rire de la part des résidents présents, les parties de jass et l'animation tout juste entamée reprennent leur cours. «Les animaux font partie d'un ensemble où les sens sont stimulés. Nous voulons que les résidents puissent vivre comme à la maison, puisqu'il y a beaucoup d'anciens paysans ou de personnes issues d'un milieu rural. Il n'est pas question d'avoir un environnement artificiel», note Regula Obrist, responsable du foyer de jour.

A ses côtés, la doyenne de l'EMS esquisse un sourire. Vreni Hintermann, âgée de 98 ans, apprécie de ne pas avoir quitté la campagne. «Ma fille et mon beau-fils ont toujours six chevaux. Même si je ne les vois plus, à cause d'une dégénérescence maculaire, j'apprécie d'être toujours en contact avec des animaux. J'adore pouvoir caresser les chiens», annonce la vieille dame, originaire de Villarepos.

Le défilé entrevu dans la salle de séjour ne comprend toutefois qu'une petite partie des animaux que les pensionnaires de l'institution peuvent découvrir quotidiennement. L'EMS s'est même doté, au fil des années, d'un véritable parc animalier ouvert au public. Sur ces 20 000 mètres carrés, paissent et volent des dizaines de bêtes. Combien, au juste? «Nous avons 23 espèces différentes et environ 150 animaux», raconte Pierre Aufranc, ajoutant que l'ensemble est financé par des dons. Des contributions essentielles pour que les résidents puissent continuer à profiter du petit zoo. »